

DÉCOUVERTE D'UN SITE GAULOIS A BEAUVAIS (Oise)

par Georges-Pierre WOIMANT *

DÉCOUVERTE DU SITE

La surveillance de toutes les carrières du département de l'Oise, principalement dans les vallées où se font les extractions de grève ou de ballast, est devenue systématique, en raison des découvertes multiples qui y sont faites. L'étude préalable aux autorisations délivrées par la préfecture conduit, malgré les difficultés d'observation sur des terrains en friche, à émettre des réserves si des menaces de destruction de sites archéologiques sont prévisibles. En général, il n'y a pas d'opposition à l'ouverture des carrières ; les exploitants, de plus en plus conscients des destructions qu'ils occasionnent, participent aux sauvetages archéologiques avec leurs moyens, soit en retardant leurs travaux, soit en effectuant les décapages nécessaires pour que les fouilles soient réalisées rapidement.

La découverte et la fouille du site de Beauvais ont été faites dans ce contexte. Nous tenons d'ailleurs à remercier le carrier, M. J. Chouvet, des bonnes relations que nous avons eues avec lui, ainsi que son équipe à laquelle nous avons parfois demandé de manier la pelle ou le bull avec plus de délicatesse.

Le site, sur « les Aulnes du Canada », s'étend dans les marais du fond de la vallée du Thérain, à quelques kilomètres en amont de Beauvais, au nord-ouest. (Fig. 1).

Sa destruction était déjà largement engagée lorsqu'il a été repéré grâce à l'abondance de la céramique et des ossements qui jonchaient, ici et là, les terrassements.

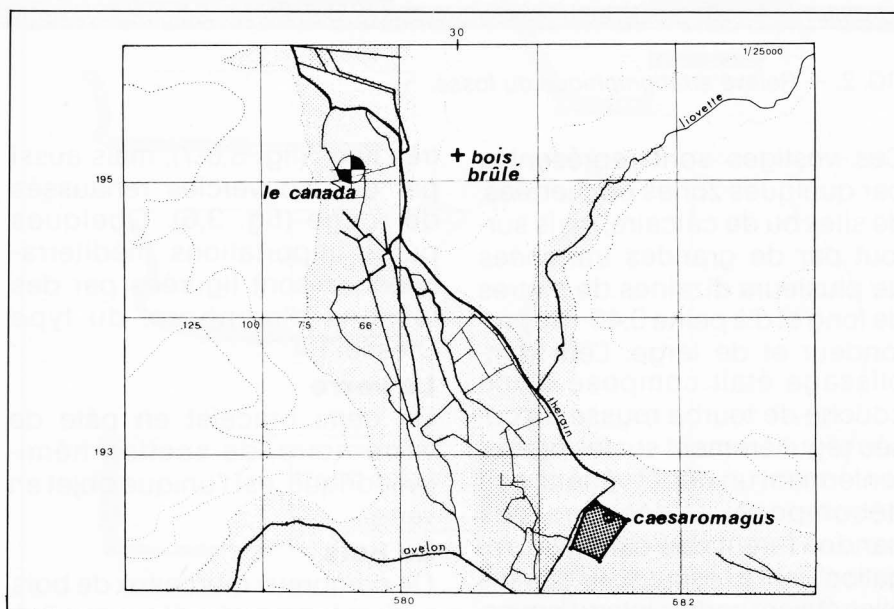


FIG. 1. — Extrait de la carte au 1/25000 - Le site du Canada et la ville antique de Beauvais, Caesaromagus (rapport 1/2).

LES STRUCTURES

Les structures archéologiques sont avant tout représentées par un fossé qui forme, semble-t-il, la limite d'un habitat malheureusement très diffus et érodé. Cela est certainement consécutif à sa situation, dans le fond de la vallée du Thérain, rivière aux multiples méandres, aux changements incessants de lit et aux inondations fréquentes, mais aussi à la constitution du sol, tourbeux, donc meuble et humide, qui ne se prête pas à des fondations profondes, même en bois, ni à des excavations, comme c'est le cas ailleurs pour cette période d'occupation.

Au moment de la rédaction de cet article, le fossé est fouillé sur une soixantaine de mètres et un angle a été reconnu à environ la moitié de la longueur. Quelques traces de torchis, vestiges des parois d'un habitat, et des zones

calcinées, sont aussi apparues. Ce fossé avait une largeur de 3 à 4 mètres, sur une profondeur variable, d'environ 1 mètre. Ses parois sont droites. La forme générale du profil est celle d'un U allongé. Dans certains secteurs, une stratigraphie était bien visible (fig. 2) ; une couche d'épannage de torchis s'étendant de part et d'autre du fossé, plongeait dans celui-ci, formant un remplissage différencié. La position du mobilier montre aussi, d'une part, en raison de la présence des fragments d'un même objet sur toute la hauteur du fossé, qu'il n'y a pratiquement pas de perturbations dues à des surcreusements, et, d'autre part, en raison de leur dispersion sur parfois plus d'un mètre, qu'il y eut des montées périodiques de la nappe phréatique.

* Archéologue départemental, Musée Vivenel, 60200 Compiègne.

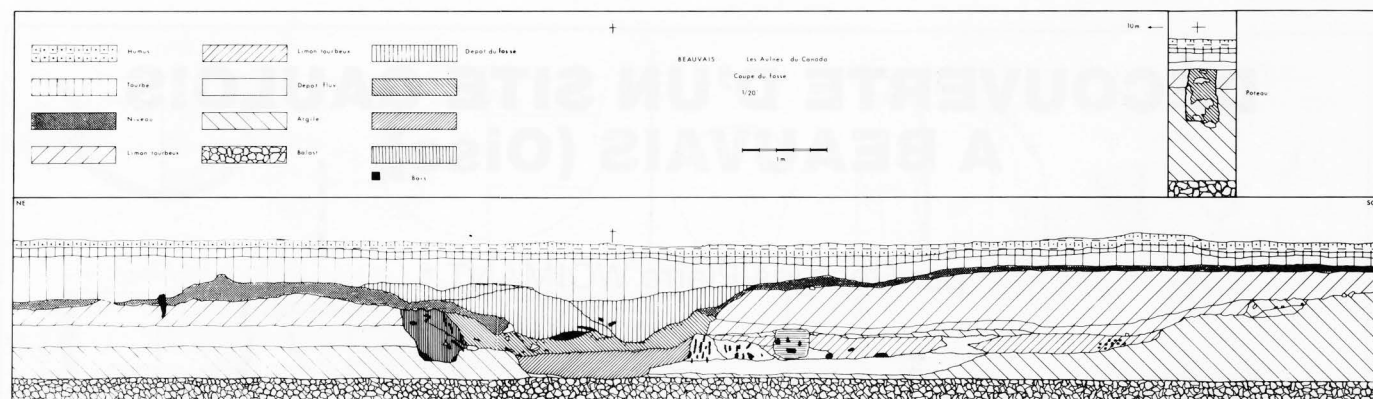


FIG. 2. — Relevé stratigraphique du fossé.

Ces vestiges sont représentés par quelques zones empierrées, de silex ou de calcaire, mais surtout par de grandes tranchées de plusieurs dizaines de mètres de long et d'à peine 0,40 de profondeur et de large. Leur remplissage était composé d'une couche de tourbe rousse disposée régulièrement sur les parois, renfermant un dépôt végétal non décomposé. L'idée que ces bandes furent des canaux d'irrigation vient à l'esprit, mais comme elles étaient parfois interrompues, cela paraît peu probable. L'organisation fait plutôt penser à des palissades.

LE MOBILIER

La céramique

Le fossé a certainement servi de dépotoir ; un nombre assez élevé de céramiques, archéologiquement complètes, a été relevé. Les formes sont très variées et il n'en existe quasiment pas deux identiques. Les types principaux de la céramique commune sont donnés par des petites coupes à fond plat et à rebord droit ourlé (fig. 3,1) et par de grandes jattes proches, par leur profil, de ces coupes. Trois dolia, dont deux massifs, plusieurs gobelets piriformes (fig. 3,8) et des pots pansus complètent ce mobilier de base. Par ailleurs, quelques coupes (fig. 3,2-5), uniques, de pâte parfois différente, de belle qualité, montrent une certaine originalité. La céramique de luxe, sans doute d'importation, est représentée par des tessons peints ou par des formes hautes,

très fines (fig. 3,6-7), mais aussi par des couvercles rehaussés de rouge (fig. 3,6). Quelques pures importations méditerranéennes sont figurées par des tessons d'amphore, du type Dressel I A.

Le verre

Un demi bracelet en pâte de verre noire, de section hémicylindrique, est l'unique objet en verre.

Le bois

De nombreux morceaux de bois, petits piquets, planches, rondins, étaient encore conservés. Leur état paraît suffisant pour que des datations par la dendrochronologie puissent être obtenues. Rien ne montre cependant un travail particulier correspondant à un quelconque élément de construction, par exemple.

Les ossements et la microfaune

Cette étude fait l'objet de la suite de la publication. Nous signalerons tout de même la grande quantité de vestiges recueillie et sa qualité de conservation. Par ailleurs, des parties plus ou moins complètes d'animaux de différentes espèces permettent de faire une véritable étude de la faune et de sa place dans l'économie humaine. Les problèmes d'évolution et de domestication sont particulièrement remarquables. De plus, les ossements humains ne sont pas absents ; un fragment de crâne montre des traces de décollation de la tête.

La microfaune est encore peu représentée car elle demande un tamisage des terres que l'urgence des travaux interdisait. Il faut aussi associer à ces observations celles des graminées, des sédiments et des pollens. Leurs études sont en cours.

Le matériel métallique

Peu d'objets métalliques ont été retrouvés. La tourbe n'offre pas les conditions les plus favorables pour une fouille fine, car elle se délite facilement. La conservation est cependant excellente, même pour les parties les plus fragiles. Quelques ferrures, plaques percées et petites broches, appartiennent à des éléments de construction. Deux fragments biseautés et torsadés sont probablement des morceaux de forces (ciseaux). Un coin, en parfait état, mais fêlé d'origine, rappelle le travail du bois. Une grande tige dont un bout forme une boucle et l'autre un coude plat, est une clef dite « laconienne ». Une spirale qui enrobait encore une tige de bois, était peut-être utilisée pour sertir un autre objet ou pour équilibrer une arme de jet. Deux fibules à ressort bilatéral à 4 et 6 spires et à corde externe appartiennent à l'habillement. (Fig. 4). Un fragment de bronze est sans doute un bracelet. Une vingtaine de lamelles, trouvées en deux lots dispersés, présentent une extrémité lancéolée et l'autre en forme de cornet inversé. Enfin, une seule monnaie a été découverte,

malheureusement hors contexte ; son type, en potin, est celui du swastika et du cheval au galop

INTERPRÉTATION

La principale structure du site, le fossé, permet d'envisager la présence d'un habitat protohistorique. L'abondance des ossements laisserait penser à une grande ferme indigène. Et, l'existence de céramique d'importation conduit à supposer que le propriétaire demeurait sur place.

D'après la céramique (1) et les fibules « La Tène II », la datation doit être située entre — 70 et — 40, date confirmée par les poids de tisserand très particuliers, connus à Vaires-sur-Marne (2), à Champlieu et à Corneilles-en-Parisis (3).

Les traces de décollation de la tête humaine (4) et les lamelles de fer rappellent les découvertes de la grotte d'Eprave (Belgique) (5) ou du sanctuaire de Chilly (Somme) (6).

La monnaie, hors contexte, était peu connue jusqu'aux fouilles de Villeneuve-Saint-Germain (Aisne) (7), où il faut situer son atelier de fabrication ; son aire de dispersion va du sud de l'Aisne au nord-est de l'Oise.

Par contre, la seconde période d'occupation est gallo-romaine, avec quelques tessons gallo-belges.

Ce site est jusqu'à présent le plus représentatif de la culture bellovaque, à La Tène finale, d'autant qu'aucune découverte

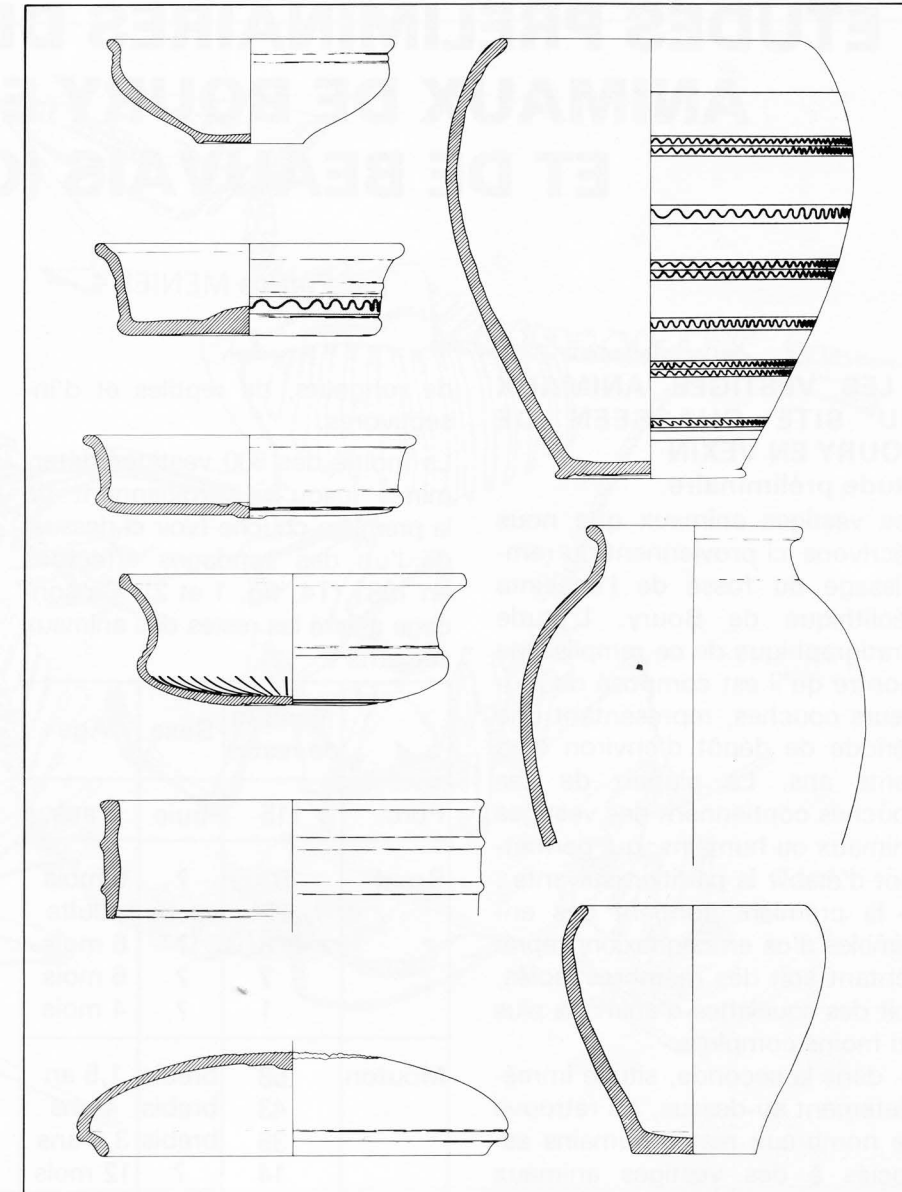


FIG. 3. — Céramique : vases et couvercle (réduction 1/4).

correspondante, même gallo-romaine précoce, n'a encore été signalée à Beauvais.

NOTES

- (1) BERGER L. et FURGER-GUNTI A., *Les sites de « l'Usine à gaz »... à Bâle. Actes du colloque de Châteauroux* (1978) 173-186.
- (2) BULARD A. et DROUHOT Cl., *Le site de La Tène Finale de l'Île Ronde à Vaires-sur-Marne, Mém. Soc. A. Champ. - 2- suppl. n° 1* (1981), 347-363.
- (3) Publ. en cours, *Actes du colloque de Senlis*, mai 1981.
- (4) DIODORE, V, 29, 1-5. STRABON, IV, 2-4 ; TITE-LIVE, X, 26 et XXIII, 24.
- (5) MARIEN M.E., *Le trou de l'Ambre à Eprave* (Bruxelles, 1970) 48.79-80.127-129, fig. 26.70.
- (6) Publ. en cours.
- (7) SCHEERS S., *Traité de Numismatique Celtique II* (Paris, 1977), n° 694, para. 197, p. 776 ; DEBORD J., *B.S.A. Soissons*, 16 (1977-79), 3-2, fig. 11-11 bis.

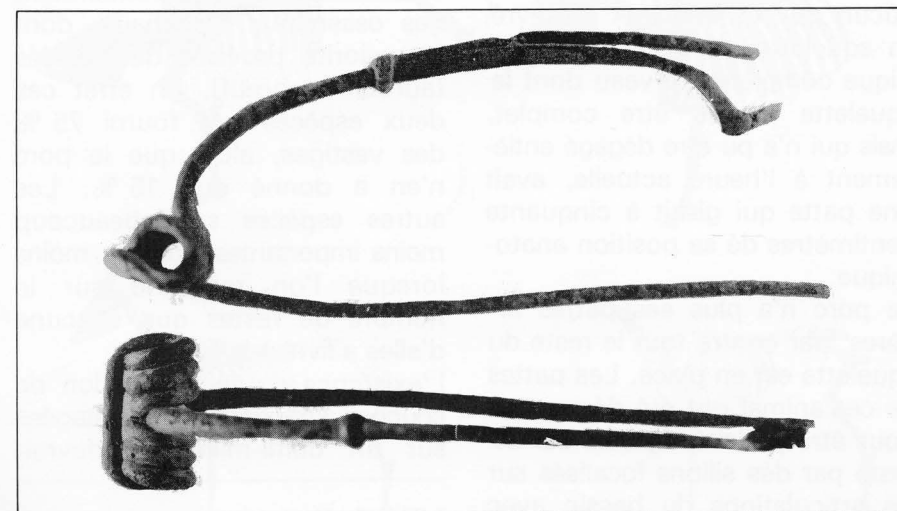


FIG. 4. — Fibule en fer à 6 spires (rapport 1/1).